

Gros plan

SINGULIER
PLURIEL

Copi, Fassbinder, Foucault ou même « Tootsie » : les références de Pierre Maillet évoquent un questionnement subversif de l'identité.

Avec son gros pull et son sourire timide, il a gardé un côté jeune homme malgré ses 45 ans. Pierre Maillet dégage quelque chose de plus grave pourtant que ce fringant ludion qui irradiait de sa verve comique les premiers cabarets des Lucioles. C'était dans les années 90, quand ce collectif, désormais historique, s'inventait à Rennes, au sortir de l'école du Théâtre national de Bretagne. Pierre Maillet, avec Marcial Di Fonzo Bo, Elise Vigier ou Frédérique Loliée, ses complices aujourd'hui encore, en étaient les piliers : « Dans cette toute première promo, nous avons appris à être des acteurs nourrissant un point de vue. En restant ensemble, nous nous voulions solidaires, mais indépendants. » L'esprit de groupe a porté ses fruits. Pierre Maillet fait tout ce qu'il aime au théâtre : acteur pour les autres (Di Fonzo Bo et Vigier), metteur en scène depuis son premier Fassbinder (*Preparadise Sorry Now*), en 1995. La fougue de l'artiste allemand, capable d'embrasser à la volée le chaos du monde des années 70 avec la même bande de théâtre et de cinéma, le fascine.

Cette saison, l'acteur-metteur en scène affiche un beau parcours parisien. Il vient de présenter *Letzlove* au Théâtre Monfort, soit la conversation entre un jeune homme et Michel Foucault (qu'il incarnait avec intelligence). Il est comédien dans *Vera*, du contemporain tchèque Petr Zelenka, à côté d'une directrice de casting cruelle jouée par Karin Viard. Le Théâtre du Rond-Point reçoit aussi ce printemps sa mise en scène de *La Journée d'une rêveuse*, de Copi (1939-1987), auteur dont il partage la passion avec Di Fonzo Bo : « Marcial me l'a fait connaître et j'en admire la noirceur sauvée par l'élégance, l'écriture sauvage et joviale, la simplicité de trait. » L'auteur argentin, exilé à Paris, était aussi dessinateur, et Pierre Maillet a croqué dans les fameux Copi montés au début des années 2000 par Di Fonzo Bo d'inoubliables silhouettes : la mère hystérique d'Eva Perón et Micheline, la copine travestie de la foutraque soirée de *La Tour de la Défense*. Si Pierre Maillet se révèle si souvent habile « transformiste », c'est pour « pousser l'art du jeu le plus loin possible ». Son engouement

d'adolescent pour *Tootsie*, le film de Sydney Pollack, où l'acteur sans succès campé par Dustin Hoffman se retrouve contraint d'avancer dans la peau d'une femme, n'est pas pour rien dans son désir de théâtre. Car le cinéma fut, au début des années 80, son aiguillon à Narbonne, où ses parents étaient commerçants. C'est en rêvant à toutes ses icônes américaines (Al Pacino) ou françaises (Deneuve, Adjani) qu'il file en classe théâtre au lycée à Montpellier et laisse à jamais le terreau de « l'enfance heureuse », après la disparition violente du père. Au théâtre, il trouve une seconde famille. Il éprouve sur scène autant le rire léger qu'une liberté jusqu'au-boutiste : Pierre Maillet ne parie-t-il pas d'incarner tous les dix ans, dans la mise en scène de Bruno Geslin, Pierre Molinier, ce plasticien-photographe comico-tragique et fétichiste apprécié des surréalistes ? « Au même prénom et à la même voix du Sud-Ouest que moi », sourit-il.

— **Emmanuelle Bouchez**

| *Vera* | Mise en scène Marcial Di Fonzo Bo | Du 23 mars au 8 avr. | Du mar. au dim. 20h30 | Théâtre de la Ville-Les Abbesses, 31, rue des Abbesses, 18^e | 01 42 74 22 77 | theatredelaville-paris.com/aux-abbesses | 10-30 €.
| *La Journée d'une rêveuse* | Mise en scène Pierre Maillet | Du 2 au 21 mai | Du mar. au dim. 18h30 | Théâtre du Rond-Point, 2 bis, av. Franklin-Roosevelt, 8^e | 01 44 95 98 00 | theatredurondpoint.fr | 14-40 €.

1994

Sortie de l'école du Théâtre National de Bretagne et fondation du Théâtre des Lucioles.

1995

Première mise en scène : *Preparadise Sorry Now* (Fassbinder).

2003 et 2013

Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée..., d'après Pierre Molinier.

2015

Artiste associé à la Comédie de Caen et à la Comédie de Saint-Etienne.



La Cuisine d'Elvis

de Lee Hall. Mise en scène de Pierre Maillet
Texte publié chez L'Arche Editeur

THÉÂTRE

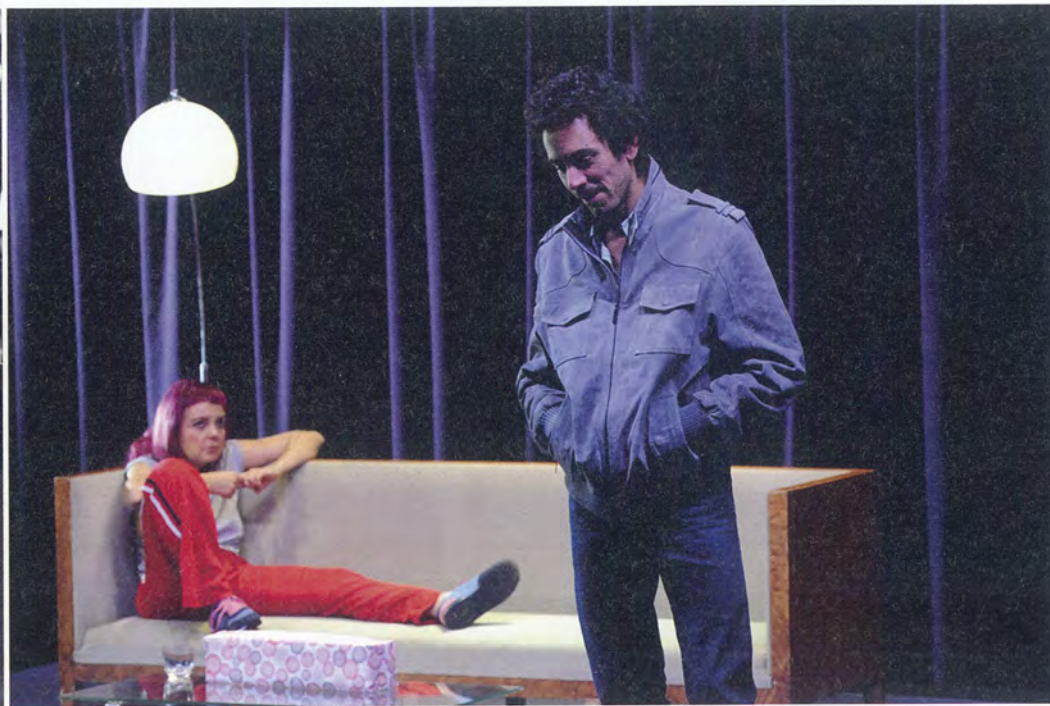


Farce brillante, emblématique du théâtre anglais des années 1990, *La Cuisine d'Elvis*, de Lee Hall, commence sa carrière sous la forme d'une pièce radiophonique titrée *Blood Sugar*. Son succès est tel, que l'auteur la remet sur le métier pour en faire cette comédie destinée aux plateaux avec une égale réussite. Adeptes d'un théâtre de la cruauté qui n'exclut jamais les rires, Pierre Maillet s'intéresse d'abord à Lee Hall par le biais de ses talents de scénariste. «Je suis sensible aux auteurs qui ont un pied dans le théâtre et un autre dans le cinéma, rappelle le metteur en scène. Je connaissais Lee Hall en tant que scénariste des films *Billy Elliot*, de Stephen Daldry et *Cheval de guerre*, de Steven Spielberg. J'ai découvert son théâtre presque par hasard en lisant *La Cuisine d'Elvis* que j'ai dévoré d'une traite. La pièce contient tout ce que j'aime. Au cours de ma lecture, je ne pouvais m'empêcher de voir dans cette comédie impayable le versant humoristique d'un traitement à l'anglaise des situations que j'aime à mettre en scène dans les pièces d'auteurs comme Lars Norén ou Rainer Werner Fassbinder».

Avant d'être un scénariste courtisé par Hollywood, Lee Hall s'amuse à faire de *La Cuisine d'Elvis* un manifeste témoignant de ses passions cinéphiliques. En démontrant sa capacité à passer d'un hommage à l'autre, sa tambouille dramaturgique s'épice avec brio de références à son panthéon du 7^e art. Pour le pitch de la situation de départ, il fait ses courses dans

le cinéma social de Ken Loach et nous invite à partager l'intimité d'une famille frappée par un drame qui semble indépasseable. Percuté à l'heure du laitier par un camion, le père (Pierre Maillet) vit emmuré dans le carcan sensoriel de sa tétraplégie. Cela fait maintenant deux années qu'il n'est plus qu'un légume que l'on déplace d'une pièce à l'autre dans un fauteuil roulant. La mère (Marie Payen) s'est réfugiée dans l'anorexie et soigne son blues en multipliant les amours sans lendemain avec des amants de passage. La fille (Cécile Bournay) opte à 14 ans pour une tendance à la boulimie qu'elle cultive en développant une irrésistible passion pour l'art culinaire. Histoire de faire voler en éclats ce terrible constat, le génie comique de Lee Hall chamboule l'ordre de son jeu de quilles en lançant dans la bataille Stuart (Matthieu Cruciani). Dans le rôle de l'amant providentiel, celui-ci nous rappelle la figure d'un messie sexuel cher à Pier Paolo Pasolini dans son film *Théorème*. Saint compassionnel qui ne s'encombre pas des interdits de la morale, Stuart commence par combler sexuellement la mère avant de satisfaire les désirs de la fille sans oublier, au passage, de soulager les souffrances du père victime d'érections intempestives. Si l'on ajoute à ce tableau, l'art de la punch line d'un dialoguiste qui pourrait très bien faire les bonheurs de la série *Absolutely Fabulous*, on comprend qu'avec un tel cocktail la pièce devient une mélange hautement explosif.

PHOTOGRAPHIES: SONIA BARCET



Mais le mezze culturel concocté par Lee Hall ne s'arrête pas là et il ne faudrait pas oublier que si sa cuisine est d'évidence d'inspiration cinématographique, elle a aussi pour première référence la fameuse discographie du monarque de Graceland qui en donne le titre. C'est aussi la raison pour laquelle Pierre Maillet ne s'est pas contenté du rôle de metteur en scène... Trop heureux qu'il était de pouvoir vivre la pièce de l'intérieur en interprétant ce père qui, avant son accident, avait fait de son amour pour Elvis Presley sa raison de vivre et se produisait sur scène pour donner des concerts rendant hommage au glamour du King. *«Ce qui est magnifique dans la pièce, c'est que sa trame correspond très précisément à celle des concerts d'Elvis Presley, explique Pierre Maillet. J'interprète sept chansons durant le spectacle. Au début, je pensais que Lee Hall avait conçu cette partie musicale pour trouver des respirations à travers la légèreté d'une série d'intermèdes. C'est au fil des répétitions que je me suis aperçu qu'il s'agissait d'abord et par le biais de cette play-list de nous faire entendre les commentaires du père. Comme il ne peut s'exprimer dans la réalité, c'est le très poétique moyen qu'a trouvé Lee Hall pour lui donner la parole et faire de lui le témoin très lucide de tout ce qui se passe sous son toit.»*

Aux nourritures de l'esprit, Pierre Maillet a su associer celles de la chair et du bien manger. Si le spectacle ose la nudité et s'enlumine avec friponnerie de quelques scènes de sexe très explicites, c'est évidemment dans un décor digne de

Top Chef que Pierre Maillet a conçu l'écrin de son intrigue.

Au premier plan de l'avant-scène trône une cuisine tout équipée où l'on réalise sous nos yeux une tourte dite «à l'africaine». Personne ne s'étonnera qu'elle soit cuite en direct et dévorée par les comédiens durant la représentation. Après avoir énuméré la liste de tous les ingrédients qui composent la mirifique recette de cette *Cuisine d'Elvis*, on se doit de rendre hommage à Pierre Maillet et à ses comédiens. En incarnant leurs personnages au plus de leurs vérités, en jouant sur le sensible de leurs personnalités égarées, ils nous permettent de nous amuser de leurs travers sans que l'on ait jamais le sentiment de se moquer de leur sort. C'est en affirmant le parti pris d'échapper à la tentation de la caricature qu'ils transforment *La Cuisine d'Elvis* en la plus cruelle des tragi-comédies. Nous obligeant sans cesse à convenir de la justesse des situations et de leurs dénouements, on se questionne très vite sur l'origine du trouble où nous place l'histoire racontée par Lee Hall. Mettant en brèche les principes de la plus partagée des bienséances, son humour nous déborde autant qu'il affole et culpabilise à force d'amoralité... Fable des années 1990, *La Cuisine d'Elvis* s'avère alors le puissant révélateur de notre liberté de penser aujourd'hui racornie.

/ PATRICK SOURD /



CULTURE

LE MOMENT DE PLAISIR
CUISINE ROYALE

THÉÂTRE *La Cuisine d'Elvis* est une pièce incorrecte, sur le fil, comme seul un auteur « british » est capable d'en écrire – en l'occurrence Lee Hall (le scénariste du film *Billy Elliot*). À la fois hilarante et tragique, elle conjugue le drame social avec le vaudeville trash et le cabaret-rock. Ex-sosie d'Elvis, Dad a été réduit à l'état de légume à la suite d'un accident. Sur son fauteuil roulant, il est témoin inconscient (ou pas) des frasques de sa femme prof (Mam) et de sa fille adolescente obsédée par la cuisine (Jill) avec un jeune pâtissier benêt (Stuart). L'action, ponctuée de chansons du vrai-faux King, part en vrille, pour déboucher sur un improbable happy-end. Pierre Mailliet, qui incarne Dad/Elvis, signe une mise en scène d'une grande finesse. Surfant sur le rire (jaune) et l'émotion, il installe une atmosphère onirique et évite le piège du réalisme. *La Cuisine d'Elvis* devient mélo « barock », fable douce-amère sur la faculté des hommes à se raccrocher à la moindre petite étoile pour supporter l'absurdité de l'existence. Les trois autres comédiens (Marie Payen, Cécile Bournay et Matthieu Cruciani) sont parfaits et la musique est bonne. Bonne dégustation... **Ph. C.**
La Cuisine d'Elvis, Paris, théâtre du Rond-Point, jusqu'au 27 novembre. Tél. : 0144959821.



Pierre Mailliet, entre rire (jaune) et émotion.

KAI Z FENG - SONIA BARDET



Ma semaine parisienne

Magazine

- 4 CITÉRAMA
- 6 EN COUVERTURE :
FRANÇOIS
BERLÉAND
- 8 TÊTES D'AFFICHE :
CHRISTIANE
TAUBIRA, BALKAN
BEAT BOX...
- 14 RESTAURANTS
- 16 JEUX D'ADRESSES
- 18 WEEK-END
EN BELGIQUE
- 20 INVITATIONS

Guide

- 21 THÉÂTRE
- 24 DANSE
- 25 AUTRES SCÈNES
- 27 MUSIQUES
- 30 ENFANTS
- 31 EXPOS
- 34 LOISIRS/IDÉES
- 36 CINÉMA



DU 16 AU 22 NOV. 2016

L'INTÉGRALE DES SORTIES SUR TELERAMA.FR

TÉLÉRAMA SORTIR
Frédéric Péguillan
(rédacteur en chef délégué).
ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO :
Sophie Berthier, Anne Berthod, Julie
Briet, Frédérique Chapuis, Jeanne
Cornet, Eric Delhaye, Samuel
Duhaire, Aurélien Ferenczi, Laurent
Jézéquel, Jean-Jacques Le Gall,
Agathe Maïye, Estérelle Payany,
Aude Raux, François Romero,
Sabrina Silamo, Thierry Voisin.
PUBLICITÉ :
Catherine Schalk
(tél. : 01 57 28 38 28).
COUVERTURE
Jean-François Robert pour Télérama.

Par Frédéric Péguillan

MERCREDI IN MEMORIAM

Peter Doherty devait être le premier à rejouer au Bataclan. Les producteurs lui ont préféré Sting quatre jours avant. Tant pis, voire tant mieux. L'ambiance sera sans doute moins lourde, et assister de nouveau à un concert de rock (qui plus est de l'un des meilleurs songwriters de la décennie) en ces lieux est le meilleur hommage qu'on puisse rendre à ceux qui y sont tombés un maudit 13 novembre 2015.

JEUDI À LA LETTRE

La famille débarque. Une bonne occasion de tester des recettes. A l'apéro d'abord. Grâce au superbe

ouvrage *Les Grands Cours de cocktail*, par l'équipe de Liquid Liquid (éd. Hachette), la confection d'un White Lady (gin, triple sec...) devrait être aisée. Côté assiette, je m'inspirerai d'*Effet bœuf et autres viandes*, l'ouvrage collectif des gourmands Hugo Desnoyer, Eric Ospital, Christian Etechebest et Philippe Tredgeu (éd. Gründ), pour confectionner un risotto crémeux aux rognons, langues, cœurs et grattons de canard.

VENDREDI TRAGI-COMIQUE

Les Anglais sont assez doués pour mêler humour et tragédie. *La Cuisine d'Elvis*, de Lee Hall, scénariste, entre autres, de *Billy Elliot*, est, paraît-il, un sommet du genre. Un

ex-sosie d'Elvis paralysé, sa femme accro au sexe et à l'alcool, leur fille boulimique et l'arrivée d'un beau gosse qui fait exploser la cellule familiale... Le pitch donne plutôt envie d'aller au Théâtre du Rond-Point.

SAMEDI MASSILIA SOUND SYSTEM

Préférant éviter de voir une nouvelle fois mes Nantais se faire étriller par le PSG au Parc des Princes, je descends à Marseille pour une nuit aussi longue qu'excitante. Avant-dernière étape de la tournée du Télérama Dub Festival aux Docks des Suds, où, porté par les basses gargantuesques des sound systems d'O.B.F. et Blackboard Jungle, je devrais danser de 22h à 5h du matin, face

au gratin de la scène dub : Iration Steppas, NS Kroo, Alpha Steppa, Maasai Warrior et Manudigital.

DIMANCHE MARLEY : LA CONTROVERSE

Trois heures de TGV n'y suffiront pas pour l'avaler, mais, histoire de redescendre en douceur de ma nuit jamaïcaine, je profiterai du voyage pour attaquer *Bob Marley & Moi*, le livre révélations de Don Taylor, manager du chanteur, enfin traduit en français (Dread Editions). On m'a dit que le mythe en prenait un sacré coup. J'en salive d'avance.

**LUNDI
VOYANCE**
Avec *Abluka – Suspensions*, le cinéaste turc Emin Alper prédit un avenir pas très

La Cuisine d'Elvis, du théâtre anglais corrosif au Théâtre du Rond-Point. Bob Marley & Moi, le livre révélations (au vitriol) de Don Taylor, son manager.

radieux à Istanbul. A voir en avant-première ce soir, dans le cadre du festival Un état du monde... et du cinéma, au Forum des images, qui confronte réalité et fiction. Et, dans le cas présent, les deux semblent se rejoindre inexorablement.

**MARDI
STREET ART HORS LA RUE**
Banksy, C215, Jef Aérosol, Invader, Futura 2000, Zevs..., la collection Nicolas Laugero Lasserre est suffisamment impressionnante pour qu'on ait envie d'aller la découvrir à Art 42, le premier musée d'art urbain de France (96, bd Bessières, 17^e). Les visites (guidées) n'ont lieu que le mardi soir et le samedi midi, et seulement sur réservation (art42.fr). Dont acte.



Guide critique

La Cuisine d'Elvis

De Lee Hall mise en scène de P Maillet Durée 1h40 Jusqu'au 27 nov 21h (du mar au sam) 15h30 (dim) Theatre du Rond Point 2 bis av Franklin Roosevelt 8e 01 44 95 98 21 (18 31€)
TV La comédie sociale de Lee Hall – on pourrait penser à Ken Loach, le burlesque en plus – présente une famille où tout va mal depuis qu'un accident a fait du père (Pierre Maillet) un « légume » en fauteuil. La femme (Marie Payen), prof d'anglais, boit beaucoup et se distrait avec des amants de passage. Stuart (Matthieu Cruciani) est l'un d'eux et va s'installer

dans la famille. Comme la fille Jill (formidable Cécile Bournay) il adore faire les gâteaux et la cuisine. Il y a aussi la tortue géante, que Jill mettra un jour, de colère, à cuire dans un plat sophistiqué. Le père, ancien transformiste sosie d'Elvis Presley, se lève de temps en temps de son fauteuil et chante. Souvenirs d'un temps ancien ou métaphore d'un monde où le King montre sa face sombre ? Autant dire une famille détruite, foutraque, que Pierre Maillet met en scène avec une grande précision et une infinie humanité.



delicatessex

Avec Pierre Maillet derrière les fourneaux, la comédie de Lee Hall *La Cuisine d'Elvis* devient une farce métaphysique où l'on ne peut s'empêcher de voir l'ombre comique d'un clin d'œil à Pier Paolo Pasolini.

Comment vivre avec un mari tétraplégique et muet suite à un trauma crânien survenu un beau matin après avoir croisé la trajectoire d'un camion ? Devenue anorexique, sa femme trouve l'échappatoire dans les rencontres d'un soir et sa fille frise la boulimie après s'être découvert une passion pour l'art culinaire. Avant d'être condamné à être trimbalé d'une pièce à l'autre sur une chaise roulante, le maître de maison avait lui aussi un hobby. Sosie d'Elvis Presley, il se produisait dans les pubs pour donner des concerts et se dédier en chanteur du dimanche au culte du King.

Avec *La Cuisine d'Elvis*, l'Anglais Lee Hall fait sa tambouille comique en ouvrant dans les années 1990 la boîte de Pandore d'un flower power qui autorise chacun à vivre ses fantasmes. C'est ainsi que Pierre Maillet, qui joue le père, peut à nouveau se rêver dans la peau du monarque de Graceland et ponctuer la pièce d'un concert où il renoue avec le glamour de mettre en mouvement son pelvis en interprétant pas moins de sept titres qui firent la légende du King. Revisitant la fameuse maxime du dessinateur Robert Crumb, qui veut qu'«une famille qui baise ensemble reste ensemble», Lee Hall sort de sa manche l'atout maître d'un clone du visiteur imaginé par Pier Paolo Pasolini dans son film *Théorème* (1968), un étalon (Matthieu Cruciani) se révélant en messie sexuel apte à s'attaquer aux frustrations de la maisonnée. Amant capable de satisfaire la mère (Marie Payen) et l'adolescente de 14 ans qu'est sa fille (Cécile Bournay), notre homme soulage aussi les crampes du père victime d'érections intempestives.

Avec une mine d'or de dialogues dignes de la série *Absolutely Fabulous*, Pierre Maillet fait son miel du mauvais esprit de Lee Hall et porte aux nues sa sainte Trinité faite de sexe, de bouffe et de rock'n'roll. Sans dénaturer la charge d'amoralité de la fable jouissive, il nous comble avec ce monument de l'humour anglais. **P. S.**

La Cuisine d'Elvis de Lee Hall, mise en scène et interprétation Pierre Maillet, avec Cécile Bournay, Matthieu Cruciani et Marie Payen, jusqu'au 27 novembre au Théâtre du Rond-Point, Paris VIII^e

Le 5 nov. 2016

Patrick Sourd sur "La cuisine d'Elvis" dans "M, le magazine du monde" de ce week-end : "Tout débute par la confection d'une tourte à la viande qu'on enfourne. Dorant dans la cuisine à l'avant-scène, cette spécialité qui se revendique de la tradition culinaire africaine est dégustée fumante durant la représentation. [Pierre Maillet](#) adapte "La Cuisine d'Elvis" de Lee Hall par son versant "Top Chef". Avant de devenir le scénariste à succès de "Billy Elliot" de Stephen Daldry, l'auteur anglais Lee Hall avait concocté cette pièce qui, telle une recette de cuisine, mélange plusieurs ingrédients : situation de départ digne du cinéma social de Ken Loach, frasques sexuelles à la Pasolini, impayables prises de becs empruntées à la série "Absolutely Fabulous". Et un concert d'Elvis qui rythme le spectacle. Le Français [Pierre Maillet](#) invite à un festin théâtral où l'humour britannique se déguste en version King Size." Jusqu'au 27 novembre au Théâtre du Rond Point à Paris.





LA CUISINE D'ELVIS

Rond-Point – Paris



Pierre Maillet

Gros programme pour Pierre Maillet cette saison : il jouera dans trois pièces qu'il met en scène *Letzlove portrait(s)* d'après Michel Foucault au Monfort, *Véra* aux Abbesses et cette *Cuisine d'Elvis* qu'il donne au Rond-Point - avant d'y retourner pour diriger Marilù Marini dans *La Journée d'une rêveuse* de Copi.

Théâtral magazine : Comment avez-vous connu la pièce de Lee Hall, *La Cuisine d'Elvis* ?

Pierre Maillet : J'en ai entendu parler très récemment, alors qu'elle est un classique en Angleterre et qu'elle est régulièrement montée en France par de petites compagnies. Dans la traduction de Sirjacq, c'est un bijou. Après *Little Joe*, un spectacle de bande, j'avais besoin de revenir à une pièce à peu de personnages, avec du travail dans le détail. Et j'aime bien les auteurs qui, comme Lee Hall, ont un pied dans le théâtre et un autre dans le cinéma.

Face à face, un prof de lettres alcoolisé et un paraplégique qui avait joué longtemps à être le sosie d'Elvis Presley...

Que raconte la pièce ?

Elle met face à face un couple atypique, composé d'un prof de lettres alcoolisé et d'un paraplégique qui avait joué longtemps à être le sosie

d'Elvis Presley et qui y pense toujours dans sa chaise roulante. La fille de 14 ans aime faire la cuisine et a rencontré un jeune homme qui est de plus en plus présent. Leurs vies ne seront pas faciles ; la fille notamment est à un moment crucial de sa reconstruction. C'est entre le réalisme et l'humour cru. Pour certains, c'est vulgaire et de mauvais goût. C'est tout l'inverse. Cela va de l'émotion à la finesse. Avec Marie Payen, Cécile Bournay, Matthieu Cruciani, nous ne nous moquerons pas des gens qui veulent s'en sortir dans un spectacle qui ne cherche pas l'évidence immédiate. J'ai fait une mise en scène comme si l'histoire était passée. Elle est vue avec recul.

Vous mettez en scène et vous jouez en même temps. Comment faites-vous ?

C'est un exercice qu'on aime chez les Lucioles ! Mais il faut que le personnage le permette. Je joue le sosie d'Elvis et le personnage est autonome. Passé le début, il n'a pas d'interaction avec les autres.

Mon problème sera aussi de chanter, alors que je ne suis pas chan-

teur. Toutes les chansons ont été retravaillées par des musiciens.

Les Lucioles, à leur grande époque, c'était à Rennes. Où en êtes-vous ?

J'ai beaucoup de chance. Le Rond-Point m'accueille. Et je suis artiste associé à la fois à Caen, grâce à Marcial di Fonzo Bo, et à Saint-Etienne, grâce à Arnaud Meunier. J'écris même le spectacle de sortie de la promotion de l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne, dont je suis le parrain : j'adapte un livre de Tanguy Viel.

*Propos recueillis par
Gilles Costaz*

■ *La Cuisine d'Elvis* de Lee Hall, traduction de Louis-Charles Sirjacq et Frédéric Revuz, mise en scène de Pierre Maillet, avec Marie Payen, Pierre Maillet, Cécile Bournay, Matthieu Cruciani.

Théâtre du Rond-Point 2 avenue Franklin-Roosevelt 75008 Paris, 01 44 95 98 21, du 3 au 27/11

ALLEGRO THÉÂTRE

MARDI 8 NOVEMBRE 2016

La cuisine d'Elvis de Lee Hall

Sa bonne réputation, Lee Hall la doit au scénario du film de Stephen Daldry Billy Elliot. Il est par ailleurs l'auteur de nombreuses pièces de théâtre dont le public anglais raffole. Metteur en scène d'un théâtre corrosif, Pierre Maillet a eu mille fois raison de puiser dans l'oeuvre de ce dramaturge "La cuisine d'Elvis" qui nous fait entrer dans l'intimité d'une famille singulièrement déglinguée. Ses trois membres sont, en effet, de drôles de pistolets. La mère, qui a sérieux penchant pour la bouteille, s'envoie en l'air avec un jeune homme étonné d'être autant désiré. Le père est réduit à l'état de légume. Reste la fille qui est à longueur de temps aux fourneaux où elle prépare des plats qui ferait le bonheur des amateurs de ripailles. Si la mère anorexique n'apprécie pas alors pas du tout cette passion culinaire, son amant se révèle une excellente fourchette. Pas surprenant qu'il devienne bientôt autant l'objet de la convoitise de la fille que de la mère. La pièce de Lee Hall est une sorte d'anti-Théorème où, l'on s'en souvient, un étranger séduit chacun des habitants de la maison où il a été accueilli. Comme dans un songe le père (Pierre maillet) sort parfois de sa catatonie pour chanter des tubes du King, autrement dit d'Elvis Presley. Mais ce petit monde ne fait pas que débloquer. Soudain, alors qu'on ne s'y attend pas, la mère (Marie Payen qui a l'art de conjuguer barjerie et émotion) confie que le mal dont souffre son homme la laisse inconsolée. Les relations qu'elle entretient avec sa fille (Cécile Bournay) sont, elles, tantôt à couteaux tirés, tantôt tendres. Les talents et tempéraments de ces deux comédiennes s'accordent à merveille. Elles ont trouvé en Matthieu Cruciani un partenaire à leur mesure. Si l'on ajoute combien est succulente la traduction de Louis-Charles Sirjac on aura compris que La cuisine d'Elvis mérite qu'on s'y rende. Jusqu'au 27 novembre Théâtre du Rond-Point Tél01 44 95 98 21

PUBLIÉ PAR JOSHKA SCHIDLOW À 17:25 AUCUN COMMENTAIRE: 



La cuisine d'Elvis

Théâtre du Rond-Point (Paris) novembre 2016



Comédie dramatique de Lee Hall, mise en scène de Pierre Maillet, avec Cécile Bournay, Matthieu Cruciani, Pierre Maillet et Marie Payen.

Propulsant sans ménagement le spectateur dans l'intimité domestique, existentielle et névrotique d'une famille borderline de la middle class d'outre-Manche; "La cuisine d'Elvis" du dramaturge anglais Lee Hall constitue, bien qu'écrit en 1999, un opus caractéristique des "kitchen-sink-dramas" des sixties.

En présence du père tétraplégique réduit à une vie végétative, le huis-clos hystérique entre la fille, adolescente en crise, boulimique et complexée, et la mère, anorexique, alcoolique et travaillée par la pré-ménopause, est exacerbé par l'arrivée et l'installation du jeune amant de celle-ci, un beau gosse un peu bas du front..

Lee Hall dynamite cette situation conflictuelle explosive, abordée au premier degré de manière très prosaïque, par l'insertion d'une pincée de réalisme magique avec des intermèdes dans lesquels le père momentanément réssuscité s'adonne à sa passion, se prendre pour Elvis Presley qu'il imitait dans des shows de seconde zone.

Entre le naturalisme glauque, le réalisme social et la kitscherie watersienne qui semblent constituer le triangle dramaturgique adéquat, Pierre Maillet, comédien et metteur en scène co-fondateur du collectif d'acteurs le Théâtre des Lucioles, a choisi... une quatrième voie aussi judicieuse qu'efficace.

Et quasiment une quatrième dimension en optant pour le registre de la tragi-comédie paradoxale qui sied à la partition qui s'apparente à un conte pour adultes traitant de la pathétique condition humaine avec happy end à la clé que l'auteur lui-même d'épilogue insupportablement facile.

Cela dès le choix scénographique avec le décor anachronique conçu par Marc Lainé qui découpe l'espace scénique façon split-screen horizontal avec, à l'avant-scène, un bloc cuisine multi-fonctions hightec, et au-dessus, une plate-forme qui fait office de pièces de vie et de scène de concert.

Scène de concert pour Pierre Maillet qui incarne le père et rappelle la geste du King, costumes ad hoc et chansons retravaillées par le groupe indie pop français Coming Soon, avec décontraction et un bienvenu humour pince-sans-rire.

Ses trois comparses sont parfaitement irrésistibles dans la monstruosité déconcertante comme dans la détresse absolue. Matthieu Cruciani s'avère confondant de niaiserie lumineuse dans le rôle du tiers de passage qui n'est pas sans évoquer l'intrus métaphysique du "Théorème" de Pasolini.

Quant aux deux harpies saisies par la grâce, elles donnent lieu aux compositions saisissantes et mémorables de Marie Payen, la mère à la dérive, "folle de son corps" fagottée "cagole", aussi fragile que cruelle et désespérée, et de Cécile Bournay, la fille, jeune déjà vieille aux allures de poupée Chucky.

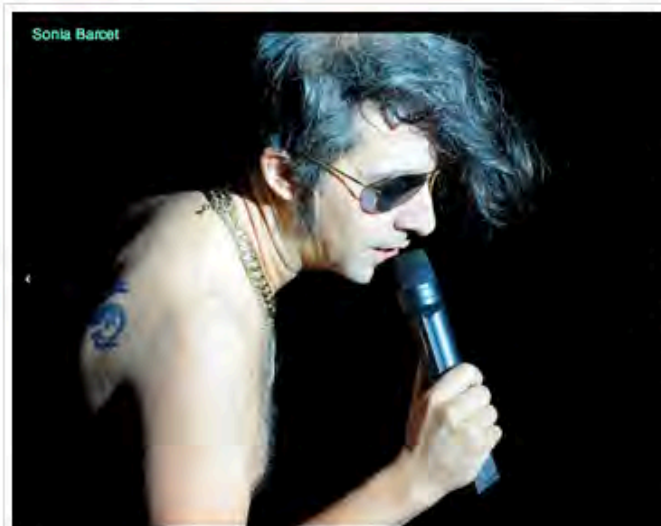
MM

Théâtre du blog

La Cuisine d'Elvis de Lee Hall

Posté dans 7 novembre, 2016 dans [critique](#).

La Cuisine d'Elvis de Lee Hall, mise en scène de Pierre Maillet



Sous le signe de l'art culinaire, du rock-and-roll, et d'Elvis Presley-qui, on le sait, était porté sur la nourriture-le dramaturge anglais nous fait pénétrer dans un foyer de la classe moyenne anglaise.

Pierre Maillet et ses acteurs se sont emparés avec gourmandise de cette pièce un peu déjantée où le réalisme quotidien côtoie un monde fantasmagorique. Une plongée au sein d'une famille ordinaire, mais pas comme les autres : Jill, adolescente à problèmes et sa mère, l'une gourmande et passionnée de cuisine, l'autre anorexique et en mal de sexualité depuis l'accident de son mari devenu un légume. Tétraplégique, il hante le plateau dans un fauteuil roulant...

Mam drague dans un bar le jeune et beau Stuart qui deviendra son amant à demeure, et qui séduira Jill. Entre les scènes d'une vie bousculée par cette intrusion, le mari, déguisé en Elvis Presley, se lève et se lance dans l'imitation du King (c'était son métier avant son

accident). Ces intermèdes de music-hall, rêveries de l'infirme, rompent avec le vérisme de la mise en scène qui montre Jill s'affairant aux fourneaux, dans le parfum d'une tourte cuisant à vue, et de la famille attablée autour d'un vrai repas.

Les deux femmes, frustrées, se disputent les faveurs de Stuart pris en otage et en étau entre les petits plats, les rondeurs de la fille et le sex-appeal de la mère. Il ira même jusqu'à accorder la faveur d'une masturbation à l'infirme, séquence où le comique l'emporte sur le sordide...

Le spectacle oscille entre humour décapant et tendresse pour les personnages, dans un équilibre savamment dosé...

Marie Payen, en personnage à la fois vulgaire et distinguée, femme mûre à la longue chevelure peroxydée, nous émeut luttant pour vivre une existence que la paralysie de son mari lui a dérobée : » Trente-huit ans, et déjà à la casse », se plaint-elle.

Cécile Bournay campe avec nuances une adolescente rebelle à qui l'auteur confie aussi le rôle de nous conter cette histoire. Il lui appartient donc de réfléchir au sens de l'existence, et elle se penche sur la philosophie de la nourriture : » Pourquoi on est ici ? À quoi ça rime ? Il faut bien quelque chose pour nous remplir « .

Quant à Stuart, il se contente d'être un appétissant garçon au corps d'athlète, sans malice ni culture, qu'incarne avec grâce, Matthieu Cruciani.

Le scénographe a réservé l'avant-scène à la cuisine, et le deuxième niveau, à un living room qui devient un podium où se produit Pierre Maillet. La mèche en bataille, en habit de lumière blanc et or, crooner à souhait, il nous transporte à Graceland et chante *Jailhouse Rock*, *In the ghetto* et autres tubes d'Elvis, sans pourtant en faire des tonnes. La mise en scène, tempérée de Pierre Maillet ne réduit en rien la folie du texte mais en évite l'éventuelle vulgarité.

Elle offre une saveur d'humanité à déguster pendant une heure quarante.

Mireille Davidovici

Théâtre du Rond-Point, Paris 8ème T. 01 44 95 98 21 jusqu'au 26 novembre.

Théâtre Universitaire de Nantes du 7 au 9 mars. Comédie de Caen, du 13 au 15 mars. Théâtre de Nîmes du 19 au 21 avril.

<http://theatredublog.unblog.fr/2016/11/07/la-cuisine-delvis-de-lee-hall/>

« La Cuisine d'Elvis » de Lee Hall

Du 3 au 30 novembre 2016



NOTRE AVIS : UNE RÉUSSITE
-SÉLECTION NOVEMBRE 2016-

C'est l'histoire d'une crise d'adolescence sur fond de drame familial où la gastronomie sert d'issue de secours à cette jeune fille un peu paumée dans cette famille un peu cinglée.

II

J'ai mis Stanley dans
la tourte.



La pièce en bref

Jill vit avec son père et sa mère. Lui, ancien sosie d'Elvis, est accidentellement devenu légume en fauteuil roulant à la suite d'un pépin. Présence mi-vivante mi-absente, ce père comprend *a priori* tout ce qui se passe mais n'a aucune moyen d'interagir avec le monde. Voilà de quoi plomber l'ambiance de cette famille en perdition, entre une fille qui tente de prendre soin de lui et une mère qui s'abandonne dans l'alcool et les conquêtes d'un soir. C'est alors que débarque Stuart, un beau gars un peu con-con – mais profondément gentil – qui ne saisit pas vraiment le bordel dans lequel il vient de mettre les pieds. C'est l'histoire d'une famille en crise, où se mêlent la tristesse d'un père dont la seule manifestation de vie se traduit par une érection et le côté loufoque des reprises d'ELvis qui ponctuent le spectacle.

Cécile Bournay, excellente dans le rôle de Jill avec ses cheveux mauves mal coiffés et son air renfrogné, est manifestement plus âgée que son personnage, et ce décalage donne d'autant plus de caractère à cette ado torturée, au point d'en devenir un élément comique. Avec cette *Cuisine d'Elvis*, Pierre Maillet mélange tragique et comique dans la même gamelle, pour nous servir un drame tout à fait délicieux.



Louise Pierga

Critique

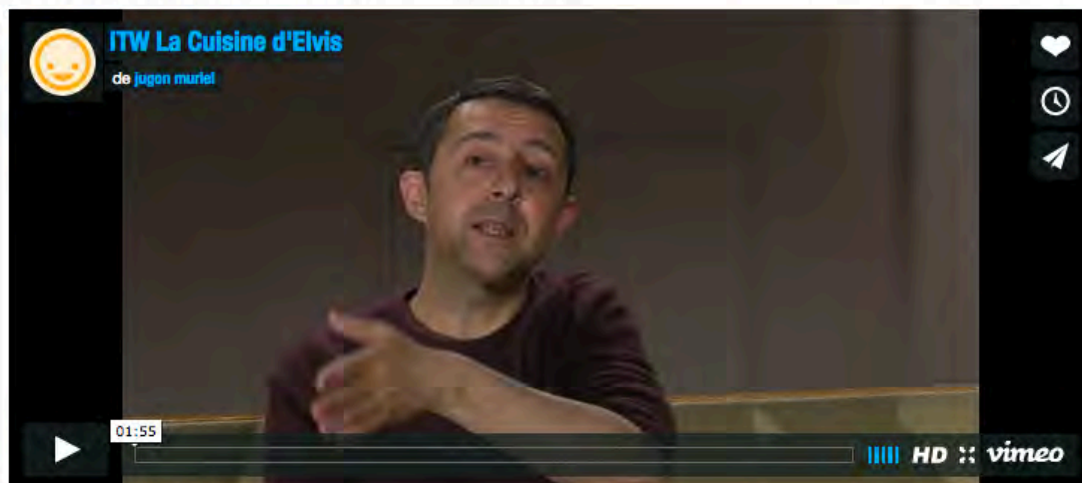
Qu'est-ce t'en dis, Dascalie?

Pierre Maillet met en scène La cuisine d'Elvis de Lee Hall

2 novembre 2016 / dans Agenda, Caen, Nantes, Nîmes, Paris, Saint-Etienne, Théâtre / par Dossier de presse



Une comédie sur le sexe, la bouffe, le bonheur et, comme la cerise sur le gâteau, sur Elvis Presley. Ça sent fort le mauvais goût mais ce mauvais goût, garanti tout au long de la pièce, a quelque chose de libérateur. Une famille anglaise : un homme, handicapé à la suite d'un accident de voiture et une fille de quatorze ans qui raffole de cuisine doivent faire face à Maman, une femme dans la force de l'âge qui veut profiter pleinement de la vie, quel qu'en soit le prix. Tous les trois se retrouvent imbriqués dans la liaison que Maman a nouée avec Stuart, un superviseur de gâteaux au très beau corps...Dossier de presse.



11 au 21 octobre 2016 – La Comédie de St Etienne, CDN

3 au 27 novembre 2016 – Théâtre du Rond Point – Paris

7 au 9 mars 2017 – TU – Nantes

13 au 15 mars 2017 – Comédie de Caen, CDN

19 au 21 avril 2017 – Théâtre de Nîmes

<http://www.sceneweb.fr/pierre-maillet-met-en-scene-la-cuisine-delvis-de-lee-hall/>



LA CUISINE D'ELVIS

Rond-Point – Paris



Pierre Maillet

Gros programme pour Pierre Maillet cette saison : il jouera dans trois pièces qu'il met en scène *Letzlove portrait(s)* d'après Michel Foucault au Monfort, *Véra* aux Abbesses et cette *Cuisine d'Elvis* qu'il donne au Rond-Point - avant d'y retourner pour diriger Marilù Marini dans *La Journée d'une rêveuse* de Copi.

Théâtral magazine : Comment avez-vous connu la pièce de Lee Hall, *La Cuisine d'Elvis* ?

Pierre Maillet : J'en ai entendu parler très récemment, alors qu'elle est un classique en Angleterre et qu'elle est régulièrement montée en France par de petites compagnies. Dans la traduction de Sirjacq, c'est un bijou. Après *Little Joe*, un spectacle de bande, j'avais besoin de revenir à une pièce à peu de personnages, avec du travail dans le détail. Et j'aime bien les auteurs qui, comme Lee Hall, ont un pied dans le théâtre et un autre dans le cinéma.

Face à face, un prof de lettres alcoolo et un paraplégique qui avait joué longtemps à être le sosie d'Elvis Presley...

Que raconte la pièce ?

Elle met face à face un couple atypique, composé d'un prof de lettres alcoolo et d'un paraplégique qui avait joué longtemps à être le sosie

d'Elvis Presley et qui y pense toujours dans sa chaise roulante. La fille de 14 ans aime faire la cuisine et a rencontré un jeune homme qui est de plus en plus présent. Leurs vies ne seront pas faciles ; la fille notamment est à un moment crucial de sa reconstruction. C'est entre le réalisme et l'humour cru. Pour certains, c'est vulgaire et de mauvais goût. C'est tout l'inverse. Cela va de l'émotion à la finesse. Avec Marie Payen, Cécile Bournay, Matthieu Cruciani, nous ne nous moquerons pas des gens qui veulent s'en sortir dans un spectacle qui ne cherche pas l'évidence immédiate. J'ai fait une mise en scène comme si l'histoire était passée. Elle est vue avec recul.

Vous mettez en scène et vous jouez en même temps. Comment faites-vous ?

C'est un exercice qu'on aime chez les Lucioles ! Mais il faut que le personnage le permette. Je joue le sosie d'Elvis et le personnage est autonome. Passé le début, il n'a pas d'interaction avec les autres.

Mon problème sera aussi de chanter, alors que je ne suis pas chan-

teur. Toutes les chansons ont été retravaillées par des musiciens.

Les Lucioles, à leur grande époque, c'était à Rennes. Où en êtes-vous ?

J'ai beaucoup de chance. Le Rond-Point m'accueille. Et je suis artiste associé à la fois à Caen, grâce à Marcial di Fonzo Bo, et à Saint-Etienne, grâce à Arnaud Meunier. J'écris même le spectacle de sortie de la promotion de l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne, dont je suis le parrain : j'adapte un livre de Tanguy Viel.

*Propos recueillis par
Gilles Costaz*

■ *La Cuisine d'Elvis* de Lee Hall, traduction de Louis-Charles Sirjacq et Frédéric Revuz, mise en scène de Pierre Maillet, avec Marie Payen, Pierre Maillet, Cécile Bournay, Matthieu Cruciani.

Théâtre du Rond-Point 2 avenue Franklin-Roosevelt 75008 Paris, 01 44 95 98 21, du 3 au 27/11



Théâtre

ARIANE DOLLFUS

agenda

■ C'EST NOUVEAU

10 AU 27 NOVEMBRE La Résistible ascension d'Arturo Ui

De B. Brecht. Mise en scène Dominique Pitoiset. Avec Philippe Torreton, Daniel Martin, Pierre-Alain Chapuis, Hervé Briaux, Nadia Fabrizio, etc. Écrite en 1941 alors qu'il vient d'arriver aux États-Unis, cette pièce maîtresse de l'œuvre de Bertolt Brecht reprend, avec un travestissement à peine feint, la terrifiante ascension d'Hitler en Allemagne. Transposée à Chicago avec une banale histoire de corruption et de crise économique, on peut y lire la réplique théâtrale quasi exacte de la montée du nazisme en Allemagne, les noms des protagonistes étant clairement identifiables... Dans le rôle-titre de l'apprenti dictateur, l'excellent Philippe Torreton, qui avait déjà joué, sous la direction du même Pitoiset un formidable Cyrano de Bergerac la saison dernière. Un des spectacles phare de cette saison.

■ Les Gémeaux/Scène Nationale.
49, avenue Georges Clemenceau, 92, Sceaux.
À 20h45. Dimanche à 17h. De 14 à 35 €. www.lesgemeaux.com

10 NOVEMBRE AU 18 DÉCEMBRE Le Conte d'Hiver

De Shakespeare. Mise en scène Philippe Car. Avec Valérie Bournet, Francisco Cabello, Philippe Car, Nicolas Delorme, Susanna Martini, etc. Pour célébrer le 400^e anniversaire de sa mort, on remet un petit coup de Shakespeare en cette fin d'année, avec cette version abrégée et compatible avec un jeune public. Six comédiens seulement s'emparent des personnages de cette tragédie "farcesque", où les loges sont situées dans le hall du théâtre, où le public va suivre les acteurs vêtus comme dans un grand livre d'image taille adulte... le tout, avec, également, de la musique.



■ Théâtre 13. 30, rue du Chevaleret, 13^e.
Tél. 01 45 88 62 22. À 20h. Dimanche à 16h.
De 7 à 26 €. www.theatre13.com

30 NOVEMBRE AU 3 DÉCEMBRE Lucrèce Borgia

De Victor Hugo. Mise en scène David Bobée. Avec Béatrice Dalle, Pierre Cartonnet, Alain d'Haeyer, Pierre Bolo, Marc Agbedjidji, Mickaël Houllébrecque,



Philippe Caubère dans *Le Bac 68*.

Radouan Leflahi, Harald Thompson Rosenstrom, Jérôme Bidaux, Marius Moguiba, Catherine Dewitt. C'est la toute première fois qu'elle montait sur scène au théâtre. Et ce fut un triomphe. Béatrice Dalle, la grande fille perdue du cinéma français a fait un ravage en Lucrèce Borgia, "monstresse" dévorante et dévorée, hantée par la violence dont elle est capable. Le tout dans un impressionnant décor de feu et d'eau, accompagnée par des comédiens, mais aussi par des acrobates, comme pour mieux montrer la folie qui la dévore. Créée il y a trois ans au château de Grignan, faisant l'unanimité, voici enfin cette *Lucrèce* à Paris. Un des événements de l'automne.

■ Grande Halle de La Villette.
211, avenue Jean-Jaurès, 19^e. Tél. 01 40 03 75 75.
À 20h. De 10 à 26 €. <https://lavillette.com>

13 DÉCEMBRE Juliette et Justine

De Sade. Lecture par Isabelle Huppert. En scène ou face à une caméra, elle sait tout faire. Tout jouer, surtout lorsque ses héroïnes sont doubles. Isabelle Huppert, qui a triomphé cet été à Avignon dans ce spectacle de lecture sait être à la fois la vertueuse Justine et la vicieuse Juliette, héroïnes clef de l'œuvre de Sade. Les textes ont été choisis par le philosophe Raphaël Enthoven, qui rappelle volontiers, que « *Sade, c'est l'ombre des Lumières, la face cachée du soleil, son immoralisme étant d'abord un amoralisme...* » On découvrira avec curiosité comment l'actrice s'empare du langage si cru et direct de l'auteur... Et ce, dans le cadre chic de la Salle Pleyel.

■ Salle Pleyel. 252, rue du Fg-Saint-Honoré, 8^e.
Tél. 01 42 56 13 13. À 20h. De 25 à 64 €. www.sallepleyel.com

■ DÉJÀ À L'AFFICHE

JUSQU'AU 20 NOVEMBRE Caubère à l'Athénée

De et avec Philippe Caubère. Caubère est seul en scène, mais très vite, on

s'aperçoit que c'est faux : le plateau est habité par une myriade de personnages fabuleux jaillissant du corps de cet acteur polymorphe et génial, qui n'en finit pas d'inventer sa vie et de revivre sa jeunesse, en multi-épisodes. Cette fois, il nous fait découvrir un épisode écrit mais inédit sur scène autour de la période *Bac 68*, avant de retrouver sa légendaire *Danse du diable* créée en 1981, avec des personnages comme Claudine, Madame Colomer, Johnny, De Gaulle... Caubère, c'est la folie du théâtre, c'est une pulsion de vie incroyable qu'il faut voir et revoir. Tout comme il faut aussi découvrir, dans le même temps dans la petite salle, sa complice Clémence Massard qu'il met en scène dans *L'Asticot de Shakespeare*.

■ Athénée Théâtre Louis-Juvet. 7, rue Boudreau, 9^e. Tél. 01 53 05 19 19. À 20h, et 19h le mardi. Dimanche à 16h. www.athenee-theatre.com

JUSQU'AU 24 NOVEMBRE Les Cahiers de Nijinski

De Nijinski. Mise en scène de Brigitte Lefevre et Daniel San Pedro. Avec Clément Hervieu-Léger et Jean-Christophe Guerri.

Découvrir ou redécouvrir les *Cahiers de Nijinski*, c'est plonger dans la souffrance du génial danseur, entrer peu à peu dans le couloir sombre de la folie. Il vient d'arrêter de danser, il vacille, il met des mots terribles et fascinants sur les angoisses et les phobies qui l'assaillent. On en apprend beaucoup sur sa vie, mais aussi sur son âme et ses tourments. Pour illustrer le propos, un décor pentu et inquiétant met un acteur et un danseur aux prises avec les déséquilibres de l'âme et du corps. Avec une nécessité de résistance, celle qui accompagna Nijinski, toute sa vie, dans sa résistance aux conventions du théâtre, à la célébrité oppressante, à l'envahissante présence de Diaghilev. Le tout est mis en scène par Daniel San Pedro, homme de théâtre et Brigitte Lefevre, ex-directrice du Ballet de l'Opéra de Paris.

■ Théâtre de Chaillot. Place du Trocadéro, 16^e.
À 20h45. Les jeudis à 19h45. De 13 à 35 €. Tél. 01 53 65 30 00. www.theatre-chaillot.fr



Beyond.

JUSQU'AU 26 NOVEMBRE Le Projet Poutine

De Hugues Leforestier. Mise en scène Jacques Decombe. Avec Nathalie Mann, Hugues Leforestier. Qui est donc le vrai Poutine ? Comment se fait-il qu'un obscur fonctionnaire espion ait pu devenir d'un coup, le maître du KGB, puis celui de la Russie tout court ? Qui se cache derrière ce visage impavide ? L'auteur (et acteur) de ce texte est un ancien directeur financier devenu comédien, qui s'est plongé dans des lectures et dresse un portrait psychologique redoutable de l'homme qui, aujourd'hui, co-dirige le monde d'une main de fer. Un beau personnage de théâtre, assurément.



■ Théâtre La Bruyère. 5, rue La Bruyère, 9^e. Tél. 01 48 74 76 99. À 19 h 15. De 10 à 30 €. www.theatrelabruyere.com

JUSQU'AU 27 NOVEMBRE Beyond

Conception et mise en scène Yaron Lifschitz, compagnie Circa. Ils viennent d'Australie et réinventent l'art du cirque en créant des images étonnantes avec des numéros traditionnels, entre jetés de chaises, mats chinois, sangles, boîtes de conserve ou pyramides humaines. Tout ça pour nous ramener

aussi au monde animal, avec des histoires de lapins géants, et d'ours carnivores... Telle Alice au pays des merveilles, un bon moyen pour partir dans un rêve éveillé et émerveillé.

■ Théâtre du Rond-Point. 2 bis, avenue Franklin-Roosevelt, 8^e. Tél. 01 44 95 98 21. À 21 h. Dimanche à 15 h. De 12 à 38 €. www.theatredurondpoint.fr

JUSQU'AU 27 NOVEMBRE La Cuisine d'Elvis

De Lee Hall. Mise en scène et interprétation Pierre Maillet, avec Cécile Bournay, Matthieu Cruciani, Marie Payen.

C'est une histoire vue par le prisme d'une adolescente. Elle a 14 ans, elle raconte sa famille et sa vie, avec toutes les détestations que cela implique, sur son corps, sur ses sentiments, sur les autres... Et sur cette famille qui va exploser littéralement. L'auteur de cette pièce sociale et cocasse connaît son sujet : il est le scénariste du fameux *Billy Elliot*, ce petit garçon qui veut à tout prix devenir danseur malgré le refus de son père. Entre huis clos, farce et comédie noire, comme les Britanniques savent si bien faire...

■ Théâtre du Rond-Point. 2 bis, avenue Franklin-Roosevelt, 8^e. Tél. 01 44 95 98 21. À 21 h. Dimanche à 15 h 30. De 12 à 31 €. www.theatredurondpoint.fr

JUSQU'AU 27 NOVEMBRE Le roman de Monsieur Molière

D'après Boulgakov, Molière et Lully. Mise en scène Ronan Rivière. Avec Ronan Rivière/François Kergourlay, Michael Cohen, Olivier Mazal.

Lorsqu'on demanda à Boulgakov, l'auteur russe, d'écrire une vie romancée de Molière, il s'y plongea avec délectation. Il en résulte une vision russe, poétique et sentimentale, mais aussi très politique sur les rapports entre le créateur et le pouvoir, qu'il s'agisse de Molière et Louis XIV ou Boulgakov et Staline... Le metteur en scène actuel a entrecoupé le texte d'extraits de pièces de Molière, et d'œuvres de Lully, compagnon musical de Molière.

■ Théâtre du Lucernaïre. 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 6^e. Tél. 01 45 44 57 34. À 18 h 30. Dimanche à 16 h. De 11 à 26 €. www.lucernaire.fr

JUSQU'AU 3 DÉCEMBRE Duras, de tout... de rien, de rien du tout

De Marguerite Duras. Montage et interprétation Claire Deluca, Jean-Marie Lehec.

Claire Deluca a longtemps cotoyé Marguerite Duras, qui a même écrit pour elle *Le Shaga et Yes, Peut être*. Autant dire qu'elle connaît tout de l'esprit durassien, de son phrasé et de ses images dites et non dites. Elle a fait un montage de différents textes de Duras, où les personnages s'entremêlent volontiers, semant le doute sur leur identité tout en mettant en lumière la grammaire durassienne et la typologie de ses héros, entre solitude, amour, folie dans son innocence, humour, tendresse et drôlerie...

■ Théâtre La Reine Blanche. 2 bis, passage Ruelle, 18^e. Tél. 01 40 05 06 96. Jeudi et samedi à 19 h. Dimanche à 16 h. De 10 à 20 €. www.reineblanche.com

JUSQU'AU 22 DÉCEMBRE 1984

D'après George Orwell. Mise en scène Sébastien Jeannerot. Avec Sébastien Jeannerot, Hélène Foin-Coiffe, Bernard Senders, Gregory Baud, Loïc Fieffe, Emilien Audibert, François Mallebay...

On connaît tous ce roman culte, roman d'anticipation publié en 1948 et qui possède, aujourd'hui, une incroyable part de réalité. Écrit par un certain Eric Blair, qui prend le pseudonyme d'Orwell, il dénonce avec maestria le principe des dictatures qui s'immiscent dans la vie privée des citoyens, développant le concept désormais célèbre de Big Brother, celui qui vous surveille à travers les "télécrans". Une mine pour une réalisation scénique, où les écrans se multiplient sur la scène, rendant le quotidien des héros effrayant. Le spectacle est repris pour la 7^e saison à Paris.



■ Théâtre de Ménilmontant. 15, rue du Retrait, 20^e. Tél. 01 46 36 98 60. Mardi, mercredi et jeudi à 21 h. De 16 à 28 €. www.menilmontant.info

JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 2 bras, 2 jambes

De et avec Françoise Dasque.

À 50 ans, en 2010, Françoise Dasque entame un voyage de vingt mois qui la conduit de l'Ardèche au Japon. Un chemin qui l'entraîne sur les routes du monde, le plus souvent à pied et sac à dos. En plus du blog qu'elle a tenu tout au long de ce parcours, à son retour, elle écrit un livre puis monte un spectacle. Ses rencontres, ses aventures



© LUCIE BRESSY

et mésaventures, elle les transforme en un monologue truffé d'anecdotes et de dialogues qu'on aimerait un peu plus truculents. Que cela ne vous empêche pas de la suivre dans ses pérégrinations ?

■ **Comédie Saint-Michel**, 96, bd Saint-Michel, 5^e.
Jeudi et vendredi à 19h30, 24 €. www.comediesaintmichel.fr
ou www.2bras2jambes.fr

JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE Un Fil à la patte

De Feydeau. Mise en scène Anthony Magnier. Avec Marie Le Cam, Stéphane Brel/Lionel Pascal, Solveig Maupu, Agathe Boudrières, Eugénie Ravon, Gaspard Fasulo/Xavier Martel, Xavier Clion, Mikael Taieb, Anthony Magnier/Julien Jacob. L'un des plus célèbres vaudevilles de Feydeau, ou comment se débarrasser de sa maîtresse afin d'épouser une riche héritière ? Évidemment, rien n'ira comme il faudrait pour le piètre Bois d'Engien... le spectacle a reçu le Grand Prix du Jury et le prix du Jury Jeunes au festival d'Anjou, ce qui est toujours bon signe...

■ **Théâtre 14**, 20, avenue Marc Sangnier, 14^e.
Tél. 01 45 45 49 77. Mardi, vendredi et samedi à 20h30. Mercredi et jeudi à 19h.
Samedi à 16h. De 11 à 25 €. <http://theatre14.fr>

JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE L'Éveil du chameau

De Murielle Magellan. Mise en scène Anouche Setbon. Avec B. Schulz, P. Elbe, V. Decobert. Très jolie distribution éclectique pour ce trio né de l'imaginaire d'un auteur de talent. Ou l'on trouvera une mère anxieuse de voir sa fille enceinte d'un jeune homme ayant disparu dans la nature. Elle se décide à aller voir le père de ce dernier pour qu'il convainque son fils d'être à la hauteur. Mais tout ne se passera pas comme prévu... Une réflexion sur deux visions de la vie, sur l'humain, sur la tolérance de l'autre, lorsqu'il ne vous ressemble pas, mais alors, pas du tout.

■ **Théâtre de l'Atelier**, 1, place Charles-Dullin, 18^e.
Tél. 01 46 06 49 24. À 19h. Samedi à 16h30.
De 10 à 39 €. www.theatre-atelier.com

JUSQU'AU 13 JANVIER 2017 Les Damnés

D'après le scénario de Visconti, Badalucco et Mediolli. Mise en scène Ivo van Hove. Avec Claude Mathieu, Denis Podalydès, Alexandre Pavloff, Guillaume Gallienne, etc.

Ce fut l'événement du festival d'Avignon cet été : le retour de la Comédie-Française dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes, après vingt-trois ans d'absence. Et ce fut un immense succès. Sur un texte osé (un scénario de film), et des partis pris de scénographie tout aussi inusuels (images filmées sur scène, en coulisse, images d'archives, scènes très crues...), le metteur en scène belge – qui a déjà monté deux autres scénarios de Visconti – a usé jusqu'au scalpel ce texte terrifiant d'une famille d'industriels allemands qui explose à mesure que monte le nazisme. Haine, jalousie, lutte de pouvoir et d'argent, convictions idéologiques malsaines, tout est terrifiant dans ces Atrides germaniques. Le jeu des acteurs décuplé par les effets de la mise en scène d'Ivo van Hove a littéralement conquis le public d'Avignon. À voir d'urgence, d'autant qu'il y a à l'affiche, tous les plus grands noms de la Comédie-Française, ainsi qu'un jeune talent miraculeux à suivre de très près, Christophe Montenez. Retenez bien son nom...



© JAN VERSMEVELD

■ **Comédie-Française**, 1, place Colette, 1^{er}.
Tél. 01 44 58 15 15. À 20h30 ou 14h. De 5 à 41 €. www.comedie-francaise.fr

JUSQU'AU 15 JANVIER 2017 Avant de s'envoler

De Florian Zeller. Mise en scène Ladislav Chollat. Avec Robert Hirsch, Isabelle Sadoyan, Claire Nadeau, Anne Loiret, F. Feroletto, Lena Breban.

À 91 ans, Robert Hirsch est sûrement le doyen actuel des acteurs à l'affiche au théâtre. Et il a tout pour y être flamboyant, lui qui explose toujours littéralement en scène, jouant de son corps autant que de son esprit gouaillieur et démesuré. Le voici dans une pièce écrite sur mesure pour lui par Florian Zeller (après le triomphe précédent de *Père*). Cette fois, son personnage est en couple avec une épouse formant une véritable symbiose. Une réflexion sur la vie, la mort, le temps qui passe, avec de formidables acteurs pour l'entourer. On y court.

■ **Théâtre de l'Œuvre**, 55, rue de Clichy, 9^e.
Tél. 01 44 53 88 88. À 21h. Dimanche à 16h.
De 19 à 50 €. www.theatredeloivre.fr

■ ET AUSSI

Politiquement correct

Une comédie sociale signée Salomé Lelouch. L'extrême-droite arrive au second tour à l'issue de l'élection présidentielle. Ce soir-là, une femme tombe amoureuse d'un de ses militants. Que faire ?

■ **La Pépinière Théâtre**, 2^e. Jusqu'au 17 décembre. www.theatrelepiniere.com

La Vie est une géniale improvisation

60 ans d'échanges épistolaires entre le philosophe Vladimir Jankélévitch et son camarade de Normale Sup. Avec un comédien, Bruno Abraham-Kremer, qui sert avec passion et agilité de grands textes.

■ **Théâtre du Lucernaire**, 6^e.
Jusqu'au 11 décembre. www.lucernaire.fr

Moi et François Mitterrand

Quand un maître de l'Oulipo envoie une simple lettre à François Mitterrand président, et que s'ensuit une correspondance drôlesse... Avec Olivier Broche, un ex-Deschiens. Cela promet.

■ **Théâtre du Rond-Point**, 8^e. Jusqu'au 20 novembre. www.theatredurondpoint.fr

Novecento

Derniers jours pour redécouvrir ce fameux texte d'Alessandro Baricco où un homme né à bord d'un paquebot de croisière ne souhaite pas descendre à quai... Avec le jeu magistral d'André Dussolier, Molière du meilleur comédien.

■ **Théâtre du Rond-Point**, 8^e. Jusqu'au 27 novembre. www.theatredurondpoint.fr

Les Femmes savantes

Le succès de la rentrée, avec ce retour à la scène d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri dans la comédie de Molière, mis en scène par Catherine Hiégel.

■ **Théâtre de la Porte Saint-Martin**, 10^e.
Jusqu'au 30 décembre. www.portestmartin.com

Petits crimes conjugaux

C'est l'histoire d'un couple sans histoire, qui va commencer à se raconter... des histoires. Lui est amnésique et veut reconstituer son passé. Elle ne va peut-être pas lui dire toute la vérité. Fanny Cottençon et Sam Karmann sont au service du texte d'Éric-Emmanuel Schmitt.

■ **Théâtre Rive Gauche**, 14^e. Jusqu'au 16 décembre. www.theatre-rive-gauche.com

Le Chat

Première adaptation théâtrale du roman de Simenon, un tête à tête noir et réaliste, entre un homme et une femme emmurés dans leur haine réciproque... Myriam Boyer et Jean Benguigui se font face.

■ **Théâtre de l'Atelier**, 18^e. Jusqu'au 31 décembre. www.theatre-atelier.com

On achève bien les anges

Treizième spectacle de Bartabas. Le cavalier metteur en scène, longtemps resté en coulisses, est de retour avec neuf écuyers et 36 chevaux, dans un spectacle autour du paradis et du purgatoire, ponctué par la rauque voix de Tom Waits.

■ **Théâtre équestre Zingaro**, 93. Aubervilliers.
Jusqu'au 31 décembre. www.bartabas.fr



COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE
DE LEE HALL / MISE EN SCÈNE PIERRE MAILLET

LA CUISINE D'ELVIS

Un cabaret tragi-comique qui « chamboule toutes les idées reçues » : Pierre Maillet crée *La Cuisine d'Elvis*, de l'auteur anglais Lee Hall. À ses côtés, sur scène, Cécile Bournay, Matthieu Cruciani et Marie Payen.



Le comédien et metteur en scène Pierre Maillet.

« C'est un peu comme si Ken Loach se mélangeait avec *Absolutely Fabulous*, fait observer Pierre Maillet au sujet de *La Cuisine d'Elvis*. Ou [si] *La Grande Bouffe* [s'invitait] chez Mike Leigh » Empruntant, depuis une vingtaine d'années, des chemins théâtraux alliant burlesque, sensibilité et profondeur, le comédien-metteur en scène, membre du collectif Le Théâtre des Lucioles, crée un huis clos musical imaginé par le dramaturge Lee Hall. Une adolescente de 14 ans nous ouvre ici les portes de son existence. Elle partage son quotidien avec un père handicapé qui s'extirpe de son fauteuil pour devenir Elvis Presley, une mère anorexique qui veut refaire sa vie et le jeune amant de cette dernière. Absurdité des situations, télescopage des formes et des genres théâtraux : *La Cuisine d'Elvis* cherche à nous transporter au-delà des clichés et des idées reçues. Et à rendre compte d'une humanité à bien des égards bouleversante

M. Piolat Soleymat

Comédie de Saint-Étienne, Centre dramatique national, 7 av. Émile-Loubet,

42000 Saint-Étienne. Du 11 au 21 octobre 2016.

Du lundi au vendredi à 20h, le samedi à 17h.

Tél. 04 77 25 01 24. www.lacomedie.fr

Également au **Théâtre du Rond-Point** du 3

au 27 novembre 2016, au **Théâtre Universitaire**

de Nantes du 7 au 9 mars 2017, à la **Comédie**

de Caen du 13 au 15 mars, au **Théâtre de Nîmes**

du 19 au 21 avril.

Elvis is in the Kitchen

Comédie sociale à l'humour corrosif, La Cuisine d'Elvis offre un savoureux mélange des genres entre la sitcom et le music-hall. La sauce prend grâce au jeu relevé des acteurs dirigés par Pierre Maillet.



Crédit Photo : © Sonia Barcet

A priori, le menu n'est pas très ragoûtant. Une famille disloquée par un accident : père paralytique, ado bourrue se réfugiant dans la bouffe, mère fuyante amourachée d'un jeune pâtissier au magnétisme surligné. Tous les ingrédients du pathos contemporain sont réunis et pourtant. La magie de l'écriture faussement naïve de Lee Hall opère, avec cet humour british qui pimente la saveur des échanges les plus fades. Le tout émaillé de moments oniriques où le paralytique, ancien sosie d'Elvis, se mue en bête de scène dans un décor de music hall.

Métaphore des excès de notre époque

« *Comédie dramatique à intervalles musicaux* » ou « *cabaret tragi-comique* » comme la désigne son metteur en scène Pierre Maillet, qui joue aussi le rôle du père dans la pièce, ce spectacle hybride se veut aussi une métaphore des excès de notre époque. Le rapport compulsif à la nourriture incarné à la fois par le mal-être de l'adolescente, mais aussi par l'image tutélaire d'Elvis, sex-symbol des années soixante qui a sombré dans l'obésité à la fin de sa vie. L'écriture anglo-saxonne emprunte les codes de la sitcom, mais déroge aux rôles convenus. L'adolescente que l'on traite de grosse ne l'est pas tant que ça, la mère "cougar alcoolique et anorexique" est surtout une prof quadra qui refuse de faire le deuil de sa vie amoureuse, et le jeune amant gigolo se révèle plus sensible que prévu... Surtout, on devine derrière le kitch apparent de leur mode de vie, une puissance passionnelle en ébullition sous un couvercle qui menace à tout moment de sauter.

La scénographie, signée Marc Lainé, offre une aération à ce huis clos, qui pourrait devenir écœurant dans les odeurs de cuisine (une vraie tourte en préparation pendant le spectacle) et les crises de boulimie de la jeune Jill (qui s'empiffre aussi véridiquement sur scène). Enfin, touche finale de la recette, la tension sexuelle est palpable entre une Cécile Bournay, crédible en ado empotée dans ses bourrelets, et un Matthieu Cruciani, beau-gosse pas si sûr de lui.

La Cuisine d'Elvis, du mardi 11 octobre au vendredi 21 octobre à 20h, à la Comédie

COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE

La Cuisine d'Elvis : un dîner salé

C'est une pièce sur le bonheur, le sexe, la bouffe, la vie, pas toujours drôle. Stuart, jeune superviseur de gâteaux, des abdos en tablette de chocolat, vient troubler le quotidien d'un trio familial. Il y a Jill, 14 ans, bien en chair, qui va vouer à ce type un amour dévorant. Sa mère, 38 ans, alcoolique, assoiffée de sexe, est elle aussi séduite par l'homme. Le père, lui, ancien sosie d'Elvis Presley, est cloué sur un fauteuil roulant à la suite d'un accident de la route. Réduit à l'état de légume, il se lève de sa chaise, à l'occasion, pour interpréter quelques morceaux du King.

La sauce entre les acteurs prend bien avec un Matthieu Cruciani plein de naïveté et de subtilité. La mise en scène ne manque pas de sel avec des lumières crues qui électrisent ce huis clos et ce décor, une cuisine ouverte sur une salle à manger aménagée au-dessus.

Elle ne manque pas de sel aussi avec cet humour, décalé, qui saupoudre certains dialogues, ce parti de cuisiner en live une tourte. Pleine de saveurs et d'effluves, cette comédie se révélera un peu trop crue si on goûte peu la provocation. Mais si on aime, alors, bon appétit.

M.C

PRATIQUE Jusqu'au 21 octobre à 20 h, samedi 15 à 17 h. Tarif 21 €
Billetterie : 04 77 25 14 14



■ Pour cette *Cuisine d'Elvis*, écrite par le scénariste de Billy Elliott, Pierre Mailliet a mitonné une mise en scène assez singulière. Photo Sonia BARCET

32 LOISIRS LOIRE ET RÉGION

LE PROGRÈS LUNDI 10 OCTOBRE 2016

LOIRE/HAUTE-LOIRE BONS PLANS

C'est à venir cette semaine

Chaque lundi, nous vous proposons une sélection de sorties culturelles dans la Loire et la Haute-Loire.

La cuisine d'Elvis à la Comédie de Saint-Étienne

5/21 € En Angleterre, une famille d'aujourd'hui ou presque. Dans le foyer vivent Mam, épouse et mère anorexique de 38 ans follement éprise de la vie, Dad, le père devenu paralytique à la suite d'un accident de voiture et ancien sosie d'Elvis Presley, ainsi que leur fille Jill, âgée de 14 ans, présentée comme grosse et passionnée de cuisine. Quand Mam noue une liaison avec Stuart, un jeune et beau superviseur de gâteaux, les autres occupants de la maison n'y seront pas indifférents à bien des égards... Au départ pièce radiophonique, *La cuisine d'Elvis* a fait sortir de l'ombre son auteur, Lee Hall. Le scénariste de Billy Eliott signe ici un huis clos terriblement anglais. Au tragique de la situation se mêlent l'humour, la tendresse et même le music-hall.

PRATIQUE Du mardi 11 au vendredi 21 octobre à 20 heures. Sauf samedi 15 octobre à 17 heures (relâche le dimanche 16). Usine de la Comédie. Tarifs : de 5 à 21 euros. Renseignements au 04.77.25.14.14.



■ *La cuisine d'Elvis* : une pièce entre drôleries et folie douce à la Comédie de Saint-Étienne. Photo LA COMÉDIE



LOISIRS LOIRE ET RÉGION

SAINT-ÉTIENNE THÉÂTRE

« On est à mi-chemin entre Almodovar, les Monty Python et Ken Loach »

Metteur en scène singulier, ancien élève de la Comédie de Saint-Étienne, Matthieu Cruciani est à l'affiche, la semaine prochaine, de la nouvelle création du Théâtre des Lucioles, *La cuisine d'Elvis*. À voir à l'Usine du 11 au 21 octobre.

Pouvez-vous résumer en quelques mots l'histoire ?

« C'est l'histoire d'une famille avec un père, ancien sosie d'Elvis Presley, qui est dans un fauteuil roulant. Il a une fille qui, depuis l'accident, s'est réfugiée dans la cuisine, et une femme qui se reconstruit. Arrive dans cette famille, un jeune type, pâtissier. C'est un peu le mari, la femme et les amants. C'est une comédie anglaise qui a été écrite par le scénariste de Billy Elliot. On est là à mi-chemin entre Almodovar pour le côté burlesque, les Monty Python pour leur humour, et Ken Loach pour la comédie sociale. C'est une pièce très déjantée et très musicale. Pierre Maillet, qui met en scène la pièce, interprète plusieurs chansons d'Elvis mises en musique par le groupe français Coming soon. »

Vous interprétez Stuart, un jeune homme qui vient faire exploser cette famille.

« C'est un peu ce thème de l'étranger qui découvre cette famille assez singulière. C'est variation sur le thème du théorème de Pasolini. Stuart va électriser un peu



■ Matthieu Cruciani est sorti en 2002 de l'école de la Comédie de Saint-Étienne.

Photo Sonia BARCET

l'atmosphère mais les trois autres personnages, la mère, le père et la fille sont aussi importants. »

Vous montrez souvent votre corps dans des spectacles. Quel rapport entre-tenez-vous avec lui ?

« C'est surtout dans les spectacles de Pierre Maillet. Il aime la culture de la fin des années 60 début 70, il aime qu'un vent de liberté de mœurs souffle sur les plateaux. C'est l'art du théâtre comme l'art de l'émancipation. On pousse avec lui les

murs de la convention. Il y a un peu dans cette pièce l'esprit des *Valseuses*. Aujourd'hui, j'ai passé la quarantaine et montrer mon corps sur scène passe par des régimes drastiques. J'ai passé l'été en Bretagne à courir pour que les gens ne me jettent pas des pierres. »

Ce n'est pas la première fois que vous travaillez avec Pierre Maillet qui vous met en scène. Qu'est-ce qui le qualifie le mieux ? Sa folie ? Sa drôlerie ?

« Sa folie, sa drôlerie, son humanité, sa sincérité, sa singularité. Ce mec est un trésor. C'est une personne très vraie, un acteur immense, et un metteur en scène précieux dans le paysage théâtral. Il n'a pas d'ambition carriériste, juste celle d'encourager les autres à être ce qu'ils sont. C'est lui qui avait mis en scène notre spectacle de sortie alors que j'étais élève à la Comédie de Saint-Étienne. On ne s'est plus quitté depuis ce spectacle. »

Vous n'avez aussi plus quitté Saint-Étienne

« On est parti en 2004 et revenu il y a quatre ans. On vivait à Paris et on s'est dit qu'on n'avait rien fait de mal au bon Dieu. La compagnie que nous avons fondée avec Émilie Clapiez est basée à Saint-Étienne. C'est une ville qui respire, qu'on aime beaucoup, on y est bien. Et comme le travail se passe bien avec Arnaud Meunier qui nous a proposé de nous associer au Centre dramatique, on se régale. Il n'y a pas de raison qu'on bouge. »

Après avoir présenté *La cuisine d'Elvis* à Saint-Étienne, vous la jouerez au théâtre du Rond-Point à Paris. C'est une autre ambiance Paris, vous serez plus exposé ?

« Nous sommes heureux de jouer deux semaines ici. C'est excitant de se produire à Paris, je n'appréhende pas du tout. On ne fait pas ce métier pour se cacher. C'est un projet que je défends tellement. Il y a des gens qui aimeront, d'autres, non, l'essentiel c'est d'être content des projets qu'on monte. »

Propos recueillis par Muriel Catalano

REPRÉSENTATIONS *La Cuisine d'Elvis*, du mardi 11 au vendredi 21 octobre à 20 heures à l'Usine et le samedi 15 octobre à 17 heures. Rencontre en bord de scène mercredi 12 octobre à l'issue de la représentation. Tarif : 21€. Renseignements au 04.77.25.14.14.



**La Cuisine d’Elvis de Lee Hall,
par Pierre Maillet**

Sa femme est alcoolique, sa fille
boulimique. Etre le sosie d’Elvis Presley
était son métier, maintenant il n’est plus
qu’un vieux tas sur une chaise roulante.
Rien ne va plus dans cette maison
jusqu’à l’arrivée de Stuart, un expert en
pâtisserie dont tous tombent amoureux.
La farce gore vire à l’épiphanie drolatique
et sexy sous la houlette de Pierre Maillet,
maître dans l’art de mettre en scène
les comédies déjantées. **P. S.**
du 3 au 27 novembre
au Théâtre du Rond-Point (Paris VIII^e)